

sante, son agriculture prospère. La capitale et les villages de Chio étaient en harmonie avec l'élégance de ses paysages. Bibliothèque, cabinet d'archéologie, collège, imprimerie, hôpitaux, établissements de santé, rien ne manquait à cette cité, avec laquelle les campagnes rivalisaient de bonheur et de prospérité¹. »

Telle était la situation de Chio en 1820; trois ans plus tard, cette malheureuse ville s'abîmait dans le sang et sous les ruines.

XI.

LE COLLÈGE DE PATMOS.

Patmos fut célèbre autant à cause du séjour du disciple bien aimé de Jésus-Christ, Jean l'évangéliste, que par son collège, qui fleurit surtout pendant les derniers siècles². De 1580 jusqu'en 1600, Nicéphore Jérémonachos, archi-viste de l'église, y enseigna la philosophie; il devint plus tard évêque de Laodicée. Mais le collège renommé de Patmos (Πατμιάς Σχολή), ou l'*Hellénomusée*, fut fondé au temps d'Alexandre Mavrocordatos, et entretenu longtemps aux frais de la corporation des fourreurs de Constantinople. Le premier directeur fut Macarios Patmios, homme de lettres, qui a laissé une rhétorique et d'autres ouvrages théologiques et littéraires³; sa direction dura jusqu'en 1737. Gérasime Byzantios, auteur d'un commentaire sur la grammaire de Théodore Gaza, lui succéda⁴. Après

1. *Les Iles*, p. 280.

2. De Roy, *Voyage au Levant*, Paris, 1629, in-4°, p. 350. Guérin, *Description de l'île de Patmos et de l'île de Samos*, Paris, 1856, in-8°, p. 47.

3. Zaviras, N. *Ελλ.*, p. 433-436.

4. *Εργονεία εις τό Δ' Βιβλίον τῆς Θεοδοίου τοῦ Γαζῆ Γραμματικῆς*, Venise, 1757-1804, in-8°.

